Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2003)
Heft: 13

Artikel: Blake Edwards : le burlesque érigé en grand art
Autor: Creutz, Norbert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-931057

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Blake Edwards

Le burlesque érigé en grand art

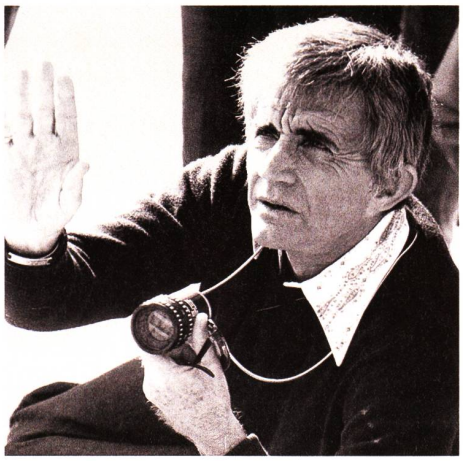
Éloigné des plateaux depuis bientôt une décennie, le père de l'inspecteur Clouseau a fêté ses 80 ans en juillet. L'occasion pour la Cinémathèque suisse de rendre hommage à l'un des maîtres de la comédie. Et celle de revisiter à travers trente titres une carrière plus tourmentée qu'on pourrait le penser. Par Norbert Creutz

Il n'a pas encore acquis la stature d'un Ernst Lubitsch, d'un Preston Sturges ou d'un Billy Wilder, mais cela ne saurait tarder. Blake Edwards est en effet l'héritier direct de ces maîtres incontestés de la comédie américaine, le « chaînon manquant » qui les relie (avec le duo Frank Tashlin - Jerry Lewis) aux continuateurs actuels de la tradition (Harold Ramis, les frères Farrelly, etc.). On aura juste mis un peu de temps à digérer son feu d'artifice des années 80, avec ses sommets et ses pétards mouillés. Ce qui paraît sûr, c'est qu'après un décevant « Fils de la panthère rose » en 1993 (« Son of the Pink Panther », avec Roberto Benigni dans le rôle du fils de Clouseau-Sellers !) et l'adaptation de « Victor/Victoria » pour Broadway, la messe est dite : après 37 films en 30 ans, Blake Edwards ne tournera plus. Et son sens de l'humour unique nous manque déjà.

Enfant de la balle (son grand-père est le cinéaste du muet J. Gordon Edwards) et du soleil de Californie (même s'il est né à Tulsa, Oklahoma, en 1922), le jeune Blake débute dans le cinéma comme acteur en 1942. Son physique ne lui permettant que peu d'espoirs dans ce domaine, c'est vers l'écriture qu'il dirige bientôt ses efforts. Après deux westerns de série B (« Panhandle » et « Stampede », réalisés par Lesley Selander) et quantité de bricoles pour la radio, il s'associe à un ancien acteur devenu réalisateur, Richard Quine. Il collabore à sept de ses films, de « Sound Off » (1952) à « The Notorious Landlady » (1962), pour l'essentiel des comédies avec Mickey Rooney ou Jack Lemmon, Quine lui rendant la pareille pour son passage à la mise en scène en 1955 avec deux minicomédies musicales pour le chanteur Frankie Laine : « Bring Your Smile Along » et « He Laughed Last ».

Diamants et panthères

Volant bientôt de ses propres ailes, Edwards se dédouble : d'un côté, il réalise une poignée de comédies en cinémascope avec Tony Curtis (dont le premier titre au programme de la Cinémathèque, « Opération jupons / Operation Petticoat »); de l'autre, il développe quelques séries pour la télévision (dont la série policière culte « Peter Gunn »). Gêné aux entournures par les scénarios proposés et les exigences des studios, il cherche encore un style, mais trouve déjà un son mi-jazz mi-pop né de sa rencontre avec Henry Mancini. Jusqu'à la fin, mise à part une brève infidélité dans les années 70, ce dernier restera son compositeur attitré.



Blake Edwards

Enfin, c'est l'enchantement de « Diamants sur canapé » (« Breakfast at Tiffany's », 1961), mélange miraculeux de comédie sentimentale, de burlesque et de réalisme sur le pouvoir de l'argent. Quiconque ne fond pas devant le final qui réunit Audrey Hepburn, George Peppard et le chat de gouttière au son de « Moon River » n'est pas humain ! Avec ce film, Edwards trouve enfin un ton personnel, qui fait cohabiter la cruauté et la compassion, la caricature et la grâce. Après un brillant exercice de style (« Allô brigade spéciale / Experiment in Terror »), on retrouve ces mêmes qualités dans le terrible drame de l'alcoolisme « Le jour du vin et des roses » (« Days of Wine and Roses ») avec Jack Lemmon et Lee Remick.

C'est toutefois en redevenant son propre scénariste qu'Edwards crée le personnage qui fera sa gloire : l'inspecteur Clouseau. Gaffeur invétéré, ce détective de la Sûreté parisienne n'est encore qu'un comparse dans le léger « La panthère rose » (« The Pink Panther », 1964, du nom d'une pierre précieuse, bientôt supplantée par Clouseau, par l'animal dessiné pour le générique par Fritz Freleng et par le thème musical de Mancini). Mais la géniale composition de Peter Sellers appelle un film totalement voué à ses exploits : ce sera « Quand l'inspecteur s'emmêle » (« A Shot in the Dark »). Fort de ces succès, Blake Edwards a dès lors les coudées franches pour s'offrir quelques « folies » : si « La grande course autour du monde » (« The Great Race ») s'essouffle dans son hommage au burlesque d'antan, « La party » (1968) est un pur chef-d'œuvre d'humour visuel, avec Sellers dans le rôle d'un acteur indien qui saccage la soirée d'un producteur.

Fortunes diverses

Tout se gâte avec le dispendieux « Darling Lili », déclaration d'amour et four colossal qui marque surtout la rencontre d'Edwards avec sa seconde femme, Julie Andrews. Il enchaîne sur « Deux hommes dans l'Ouest » (« Wild Rovers »), son chef-d'œuvre inconnu : un western dur, élégiaque et finalement tragique, hélas remanié par la MGM qui l'amputa de 25 minutes. Après une nouvelle désillusion (le thriller « Opération clandestine / The Carey Treatment », qu'il abandonne à la fin du tournage), Edwards jure de ne plus jamais

L'inspecteur Clouseau (Peter Sellers) dans « La malédiction de la panthère rose »

tourner aux États-Unis et réalise en Angleterre le très beau film d'espionnage « Top Secret » (« The Tamarind Seed »). Un nouvel échec commercial.

Cette fois, Edwards a compris la leçon : il se cantonnera dans la comédie. Resté en Europe, entre Gstaad et Londres, il y relance la série des « Panthère rose » qui, avec trois nouveaux épisodes (dont le génial « Quand la panthère rose s'emmêle / The Pink Panther Strikes Again », où Herbert Lom rivalise avec Sellers dans le délire), connaît un succès phénoménal. De retour en Californie, il débute avec « Elle » (« 10 », 1979) une série de films plus intimes, voire psychanalytiques, tour à tour décriés pour leur vulgarité et vantés pour leur finesse. Thème central : l'éternelle dualité masculin-féminin, centrale dans « L'homme à femmes » (« The Man Who Loved Women »), « Micki et Maud » (« Micki + Maude ») ou « Dans la peau d'une blonde » (« Switch »).

QUICONQUE NE FOND PAS DEVANT LE FINAL QUI RÉUNIT AUDREY HEPBURN, GEORGE PEPPARD ET LE CHAT DE GOUTTIÈRE AU SON DE « MOON RIVER » N'EST PAS HUMAIN !

Chef-d'œuvre de cette dernière période, la comédie musicale « Victor/Victoria », avec Julie Andrews, marque l'apogée d'Edwards metteur en scène. Et plutôt que trois tentatives regrettables de revenir à Clouseau après la mort de Peter Sellers, on retient encore les mésaventures de Bruce Willis dans « Boire et déboires » (« Blind Date ») et de John Ritter dans « L'amour est une grande aventure » (« Skin Deep »). Quant au rageur règlement de comptes avec Hollywood qu'est « S.O.B. » et au quasi *home movie* « That's Life ! », ils prouvent la liberté retrouvée d'un auteur que la soixantaine et la vie conjugale avec l'ex-Mary Poppins ont tout sauf assagi.

Oui, il faut redécouvrir Blake Edwards pour apprendre ce qu'est le timing comique et vérifier que l'humour, le vrai, se nourrit avant tout de rage et de désespoir, mais ne peut exister sans une certaine élégance. Alors seulement, on pourra mesurer le génie d'un auteur qui mérite de figurer au panthéon du cinéma américain. *f*

Cycle « Blake Edwards fête ses 80 ans ».
Cinémathèque suisse, Lausanne.
Du 1er au 29 janvier. Renseignements : 021 331 01 02.

Hommage à Richard Brooks

A l'occasion de la sortie d'une copie neuve d'«Elmer Gantry, le charlatan», le CAC-Voltaire présente une rétrospective du cinéaste américain Richard Brooks, mort en 1992. Une sélection de douze films, de «Miracle à Tunis» (1951) à «Meurtres en direct» (1982) en passant par «La chatte sur un toit brûlant» (1958). (ml)

CAC-Voltaire, Genève. Dès le 13 janvier. Renseignements : 022 320 78 78.

Tati en tournée

Inaugurée à la mi-décembre au CAC-Voltaire, la grande rétrospective Jacques Tati arrive en janvier à Lausanne et Pully. L'occasion de (re)découvrir sur grand écran «Les vacances de M. Hulot», «Mon oncle», «Playtime» (en copie neuve), ainsi que trois courts métrages dont «L'école des facteurs», où Tati rôde le personnage de François de «Jour de fête», lequel figure également au programme.

CAC-Voltaire, Genève. Cinémas Bellevaux, Lausanne, et City, Pully. Jusqu'au 15 janvier. Renseignements : 022 320 78 78.

Polars à l'Université de Genève

Après un cycle sur le thème de la censure, le Ciné-club de l'Université de Genève propose quatorze films pour une série noire. Ce panorama du genre, composé de classiques incontournables. s'achèvera fin mars. En janvier : «Little Caesar» de Melvyn Leroy, avec le grand méchant Edward G. Robinson (voir article p. 45), ainsi que «Scarface» d'Howard Hawks (lundi 20). Suivront «Le faucon maltais» de John Huston et «Rebecca» d'Alfred Hitchcock (lundi 27). (ml)

Auditorium Arditi-Wilsdorf, av. du Mail 1, 1205 Genève. Du 20 janvier au 31 mars. Séances à 19 h et 21 h. Tél. 022 705 77 05, www.activites-culturelles.unige.ch

Marathon Burt Lancaster à Genève

Du vendredi 24 au dimanche 26 janvier, le CAC-Voltaire organise son 53e marathon, dédié cette fois à Burt Lancaster (1913-1994). Les douze films sélectionnés, qui couvrent la période allant de 1949 à 1972, démontrent que l'acteur savait choisir ses réalisateurs. Quelques signatures prestigieuses en attestent : Michael Curtiz, Robert Wise, John Huston ou encore Robert Aldrich. (ml)

CAC-Voltaire, Genève. Dès le 13 janvier. Renseignements : 022 320 78 78.

In memoriam Raf Vallone

La Cinémathèque suisse propose un hommage en trois films à l'acteur italien Raffaele Vallone, mort le 31 octobre dernier : «Le Christ interdit» de Curzio Malaparte et «Anna» d'Alberto Lattuada, tous deux réalisés en 1951 au faîte du néoréalisme, évoque le début de sa carrière. Trente ans plus tard on le retrouve en France dans «Retour à Marseille» (1980) de René Allio. (ml)

Cinémathèque suisse, Lausanne. Du 9 au 28 janvier. Renseignements : 021 331 01 02.

www.letemps.ch

RECHERCHE

Taxe de recyclage OK

PAR DATE | AVANCÉE

Vous voulez pouvoir disposer d'une information de qualité. Quand vous le décidez. Où que vous soyez. LE TEMPS propose certains de ses articles sur www.letemps.ch depuis sa création. De nouveaux services sont désormais à votre disposition, comme l'édition intégrale du TEMPS aux formats web, pdf ou Palm™, la revue de presse, les newsletters personnalisées, les chroniques, les dossiers de la rédaction. Ne vous privez pas plus longtemps d'une telle richesse de contenus et de prestations: souscrivez à notre abonnement en ligne pour seulement 10 francs suisses par mois ou profitez gratuitement de ce service en tant qu'abonné à notre version imprimée. Faites votre choix! Numéro d'appel gratuit: 00 800 0 155 91 92

LETEMPS.CH